

Manfred Bühler de retour à la maison

GRAND CONSEIL Le président de l'UDC bernoise a retrouvé son siège de parlementaire cantonal. Nullement dépaysé, il revient au Rathaus avec une motivation intacte.

PAR EMILE PERRIN

Il fait partie des nouveaux, mais n'en est pas vraiment un. Depuis mardi, Manfred Bühler a retrouvé son siège au Grand Conseil. Vu sa connaissance de lieux qu'il a fréquentés entre juin 2010 et décembre 2015, le maire de Cortébert ne découvre rien lors de cette première session de la nouvelle législature. «C'est un peu un retour à la maison, dans une ambiance que j'apprécie», convient-il au deuxième jour de ce nouveau chapitre de la politique cantonale. «Il s'est passé des choses depuis 2015. C'est proche et lointain à la fois. Mais je ne suis pas dépaysé, j'étais déjà assis entre Etienne Klopfenstein et Anne-Caroline Graber», ajoute-t-il en guise de clin d'œil.



A l'heure de la pause de midi, Manfred Bühler était l'un des derniers à faire des «heures supplémentaires». SÉBASTIEN GOETSCHMANN



Je ne m'infligerai pas ça si je n'éprouvais pas un minimum de plaisir.

MANFRED BÜHLER
DÉPUTÉ UDC

Même s'il a déjà siégé durant plus de cinq ans, le député agrarien a changé de statut au Rathaus. En effet, c'est désormais avec la casquette de chef du parti cantonal qu'il avance dans les travées du Parlement. «C'est vrai, avant j'étais un élément parmi une délégation de 46. Aujourd'hui, je suis le chef d'une meute de 44 éléments», constate-t-il. Toujours aussi investi, il était, ce mercredi, l'un des derniers à quitter la salle à l'heure du repas de midi, alors

que certains avaient déjà empoigné la fourchette depuis quelques minutes.

Que ses électeurs se rassurent, cela n'empêche aucunement Manfred Bühler d'avoir les crocs, bien au contraire. «En tant que président de parti, j'ai effectivement davantage de responsabilités», confirme-t-il. Reste que l'avocat de 43 ans ne boudait pas sa joie de retrouver ces lieux communs. «Je ne m'infligerai pas ça si je n'éprouvais pas un minimum de plaisir», appuie-t-il.

Un plaisir qu'il met également à disposition des nouveaux, les «vrais», de son parti. Mais pas uniquement. «Tout le groupe est là pour les guider», indique Manfred Bühler tout en enjoignant l'ensemble de la Délégation

francophone, tous partis confondus, à «être un peu plus présente».

Climat, énergie, routes...

Si cette première session de la nouvelle législature ne recèle pas d'enjeux majeurs, le député UDC met le doigt sur des éléments qui comptent à ses yeux. «La constitution des commissions a fait grincer quelques dents. Mais cela fait partie du jeu politique», explique-t-il, notamment en référence à la présidence de la commission des finances, qui sera assurée par son collègue de parti, Daniel Bichsel. Mais le reste de la législature revêtira bien sûr son lot de dossiers qui ne manqueront pas de susciter le débat. «La mise en

œuvre de l'article constitutionnel sur le climat sera un point central», relève Manfred Bühler. Et le «combat» promet quelques joutes verbales. «Tout cela reste courtois et civilisé, nous ne sommes pas au Venezuela. Mais il faudra tout de même trouver d'autres voies pour convaincre que la lutte pour le climat ne passe pas l'introduction de taxes», relève Manfred Bühler. «Les deux échecs lors des votations sur la loi sur le CO₂, ainsi que celle, cantonale, sur l'imposition des véhicules ne semblent pas avoir suffi à convaincre», argumente-t-il à l'adresse de ses opposants. Intimement liée au climat, la politique énergétique constituera un autre grand cheval de bataille pour le maire de Corté-

bert. «Avec la politique énergétique qui est menée aujourd'hui, nous marchons sur la tête alors que nous possédons une électricité décarbonnée», tonne-t-il.

On vous l'a dit, si cette première session de législature ressemble à un tour de chauffe, Manfred Bühler est déjà prêt à remonter au front. Dans un avenir proche, lors de cette session, les quelque 400 millions qui seront en jeu pour les assainissements routiers autour de Berthoud et Aarwangen viendront certainement le démontrer. «C'est important pour les régions. On ne peut pas tout résoudre avec les transports publics.» Manfred Bühler est de retour à la maison.

**EN
BREF**

ÉLECTIONS

Présidents élus

Sans surprise, l'agrarien de Schüpfen Martin Schlup a été élu avec 152 voix, en tant que président du Grand Conseil, en ouverture de cette nouvelle législature. Il succède au socialiste trametot Hervé Gullotti. Au Conseil exécutif, la résidente de Burglaenen Christine Häsler (Les Verts) a remporté 154 suffrages. **SGO**

ENSEIGNEMENT

Pas de CFC pour les assistants scolaires

Par voie de postulat, l'évangéliste Tom Gerber demandait d'étudier la possibilité d'engager des assistantes scolaires dans les écoles du canton. Ce point de l'intervention a été accepté à l'unanimité. En revanche, la formation de ces personnes ne sera pas renforcée, malgré la réplique du député de Reconvilier adressée à la conseillère d'Etat Christine Häsler. «J'espère pouvoir continuer à vous appeler Madame la directrice de la formation et pas de la non-formation.» La possibilité d'offrir une formation a été classée et la proposition de créer un CFC a été rejetée par 114 non, 34 oui et 1 abstention. **SGO**

CHOIX

Le Rathaus au lieu de la moto

Comme 40 autres députés, Nadja Günthör prend ses marques au Rathaus. Avec le sourire, l'élue UDC de Cerlier a toutefois dû renoncer à une habituelle semaine de vacances à cette période de l'année. «Werner (réd: son mari) est en Sardaigne à moto», dévoilait-elle. C'est aussi ça la vie de députée. **EPE**

Les nouveaux membres de la Députation francophone au Grand Conseil prennent leurs marques

Ils sont cinq francophones à siéger pour la première fois au Grand Conseil. Durant cette session d'été, qui ouvre la présente législature, la plupart ont décidé de rester discrets et d'observer la façon dont se déroulent les débats, avant d'y prendre activement part. «Durant cette première session, je vais surtout écouter, modestement», indique le libéral-radical imérien Corentin Jeanneret. «Je pense que ce n'est pas forcément aux nouveaux d'avoir la présomption de rapporter des affaires à la tribune. Il faut d'abord s'acclimater.» Pour le Biennois Karim Saïd (parti socialiste) également, il faut premièrement se mettre dans le bain. «Même si je me suis déjà beaucoup renseigné sur le fonctionnement du Législatif, c'est un peu comme lorsqu'on apprend les règles d'un nouveau jeu. Je vais déjà faire une partie d'essai, avant de passer vraiment à la pratique», relate-t-il. Pratique qu'il n'a pas tardé à exercer, puisqu'il a déjà pris la parole lors de la deuxième journée de cette session, à propos de l'intervention déposée par Tom Gerber sur l'engagement d'assistants scolaires dans les écoles du canton.



Les premiers pas des nouveaux romands dans l'hémicycle se font en douceur. STÉPHANE GERBER

Quant au ressenti de ces néophytes, l'aspect solennel, formel et protocolaire – il faut dire que les premiers points discutés consistaient à élire

les différents organes, juges, présidents de commissions, et j'en passe – est le principal élément qui ressort. «A ce propos, je me permets une interrogation personnelle», avance Korab Rashiti (Union démocratique du centre, Gerolfingen). «Je me demande s'il serait possible de moderniser

l'institution en votant toutes ces élections de manière digitale avant la session, histoire de passer directement aux affaires qui concernent la population.» La question a le mérite d'être posée. Par ailleurs, l'agrarien se dit aussi impressionné par la qualité des traductions, tant en simultané

que pour les documents de session. «Tout est mis à disposition pour que la minorité francophone puisse travailler dans de bonnes conditions, c'est très agréable de sentir ce respect pour les élus non germanophones.»

Une fois qu'ils auront fourbi leurs armes, les trois nouveaux élus interrogés ont déjà choisi leur cheval de bataille. En tant que conseiller municipal responsable de l'Education et de la culture, Corentin Jeanneret s'engagera dans le domaine de la formation. «Je pense que la casquette d'élue local, qui permet de voir de quelle manière les directives doivent être appliquées sur le terrain, est très intéressante.» Enseignant et membre de la Commission de la formation, Karim Saïd aura également le sujet à cœur. «Le gaspillage alimentaire m'interpelle aussi fortement», ajoute-t-il. Enfin, l'axe principal sur lequel Korab Rashiti désire travailler concerne la fiscalité.

«Aujourd'hui, le canton de Berne est celui qui ponctionne le plus les entreprises et le 3e en ce qui concerne les personnes physiques. Cela ne peut qu'appauvrir les gens, ralentir les échanges et l'économie. Je suis favorable à un Etat plus libéral, afin que le canton soit compétitif et pour que chacun puisse s'épanouir.» **SGO**